

CES MARQUES QUI NE FONT PAS PARTIE DU CORPUS

Philippe Hameau (1)

Résumé

La diversité des applications de la couleur rouge et des manipulations des concrétions sur les sites peints au Néolithique permet d'évoquer des pratiques parallèles à l'acte graphique. Ces deux activités, séparément ou conjointement, participent notamment à l'aménagement des sites et des parois et à l'exécution des figures schématiques, soulignent l'importance symbolique des ruissellements périodiques et témoignent d'une totale prise de possession de l'espace à marquer.

Elles se manifestent indépendamment de la topographie des sites et à différents moments de leur fréquentation.

Mots-clés: Expression graphique, schématisation, couleur rouge, concrétions, Néolithique, sud de la France

Abstract

The diversity of the applications of the red color and the manipulations of concretions on sites painted in the Neolithic age allows us to evoke practices parallel to the graphic act. The two activities, separately or jointly, participate in particular in the arrangement of sites and walls and in the execution of schematic figures, underline the symbolic importance of the periodic streaming and testify of a total taking possession of the space to be marked.

They show themselves independently of the topography of sites and a various moments of their frequenting.

Key words: Expression schedules, schematization, red color, concretions, Neolithic, southern France

(1) LAPCOS – Université de Nice – MSHS – SJA3 – 3 boulevard François Mitterrand 06357 Nice— hameau@unice.fr

Il n'est plus concevable d'aborder la paroi et le site sous l'angle des productions graphiques finies et identifiables sans signaler ces autres marques qui expriment les activités qui précèdent, sont concomitantes ou bien sont postérieures aux figures gravées ou peintes. Même en l'absence de contexte archéologique, la fréquentation du site ne peut être ramenée à la seule ornementation de la paroi. Il est simplement des activités qui ne laissent aucun vestige, aucune trace, mais qui ont pu s'avérer aussi importantes, au niveau de l'efficacité culturelle ou symbolique, que les quelques motifs déposés sur la paroi pour attester d'un passage par les lieux.

Les contextes picturaux du Néolithique dans le sud-est de la France ne font pas exception à cette règle. Si l'on a longtemps parlé de sites ornés, il conviendrait aujourd'hui de les qualifier de sites marqués car, à l'évidence, le mobilier retrouvé sur certains d'entre eux exprime une grande diversité de pratiques : usages sépulcraux, manipulation d'ossements humains, extraction et/ou transformation de matières premières, réclusion des individus, rites d'initiation, sacrifices animaux, etc. Du moins sont-ce les activités plus ou moins probantes que révèlent le mobilier et l'aménagement des lieux. D'autres activités ont existé bien sûr, sur ces sites et sur le plus grand nombre d'entre eux, même si 80% des abris à peintures n'ont restitué aucun artefact. Il faut donc concevoir l'acte graphique comme une activité complémentaire des précédentes et toute aussi diversifiée que celles-ci. En effet, selon les sites, les figures sont ajoutées au fur et à mesure de la fréquentation des lieux tandis que sur d'autres sites, la composition correspond à un seul épi-

sode graphique. De même, l'expression graphique peut être confinée à un seul site ou bien s'étaler, se segmenter, sur plusieurs sites plus ou moins proches. Les stratégies graphiques sont donc diverses dans le temps et dans l'espace et seule est constante la syntaxe schématique.

Mobilier et aménagement des lieux, chronologie et distribution spatiale du discours schématique ont fait l'objet de quelques analyses (Hameau 2000, 2002, 2008, 2009a) : nous n'y revenons pas. Nous préférons envisager ici les pratiques qui entourent l'acte graphique mais ne sont pas de l'ordre de la syntaxe. Les sites sont sélectionnés, les supports sont préparés, les mélanges picturaux sont réalisés mais les pigments ne servent pas seulement à tracer les figures conventionnelles. Ils marquent aussi la paroi en des endroits précis du site et témoignent d'une diversité d'actions et de pratiques plus importante que le seul discours iconographique.

1.- PRÉPARATION DU SITE ET DE LA PAROI

Le choix de certains sites parmi d'innombrables cavités et abris disponibles est une évidence. Cette sélection répond à quatre critères (panoptisme, héliotropisme, rubéfaction des parois, hygrophilie) que nous rappelons parce qu'ils ne sont pas simplement des éléments de topographie ou d'ambiance mais qu'ils expriment aussi un lien avec l'herméneutique des signes : surreprésentation du signe soléiforme et de la ligne brisée à rapprocher de l'importance de l'orientation méridionale des sites et de leur humidité périodique. En conséquence, les configurations les plus diverses

sont observées pour les sites à peintures et pour les zones dans lesquelles ils s'inscrivent pourvu qu'ils satisfassent aux quatre critères énumérés plus haut. D'autres éléments peuvent également singulariser le site : une arche rocheuse qui le précède, une forme minérale particulière qui en signale l'emplacement, une cascade qui le jouxte, des propriétés acoustiques particulières, etc. L'éloignement de ces sites par rapport aux terres potentiellement cultivables et conséquemment à de possibles habitats est pratiquement la règle et leur accès est parfois difficile ou du moins le cheminement est-il long et escarpé.

Dans quelques cas, des dispositifs ont facilité l'accès au site. Des marches ont sans doute été sommairement taillées au Vallon Saint-Clair (Bouches-du-Rhône) et au sommet du rocher qui portait autrefois les abris Georgeot n°1 et 2 (Var). Les bourrelets de calcite qui épaississent la paroi de la corniche suspendue qui mène à l'abri Bourgeois (Gard) ont été percés de part en part afin d'y placer une main courante : une rampe en végétal de type grosse corde (fig.1). Il s'agit ici d'aller aux limites de l'accessibilité de l'abri. Au pied de la rotonde sud de Baume Peinte (Vaucluse), des pierres ont été accumulées afin de grimper plus aisément jusqu'au sol de celle-ci et pour se prémunir des débordements de la vasque lorsque celle-ci est en eau. D'ailleurs, cette vasque était certainement remplie lorsque les parois de la rotonde ont été peintes. L'expérimentation a montré que les parties en extension ou en contention de la composition picturale s'expliquent par la plus ou moins grande difficulté à se maintenir devant le support sans se mouiller (Hameau 2011).



Fig.1 - Bourrelet vertical percé pour retenir une main courante – abri Bourgeois (Gard)

L'aménagement et/ou la fréquentation de la grotte Fayol (Vaucluse) ont provoqué, dans la galerie de droite surtout, le bris de très nombreuses chandelles et draperies. Parfois la taille de celles-ci est telle que leur destruction a nécessité force et détermination. Ces cassures peuvent être plus récentes, bien sûr, car la cavité a été fréquentée à toutes époques et était même un lieu de visite dominicale au début du XX^{ème} siècle (nombreux graffitis à la mine de plomb). Cependant, la volonté de faire de ce site, au Néolithique, un lieu de réclusion (découverte d'une grande dalle taillée destinée à obstruer le départ de la galerie de droite) et l'observation en certaines zones d'un martelage de la paroi pour y placer des figures peintes, font penser qu'un aménagement important des lieux a été effectué (Hameau 2007). Il n'est d'ailleurs pas certain que les concrétions ont été jetées hors de la grotte. Elles ont pu être brisées puis emportées,

leur réduction en poudre constituant le dégraissant commun des poteries préhistoriques.

Les concrétions ne sont d'ailleurs pas systématiquement cassées. A la grotte de l'Eglise (Var), J.Courtin (1960 : 226) signale la figuration d'un petit sorcier (un personnage dont la tête semble surmontée de cornes) « dans un diverticule très bas, s'ouvrant sur une salle basse encombrée de blocs et coupée de rideaux de stalactites ». Celles-ci ont été préservées, masquant en partie la figure.

Le bris des petites concrétions et le martelage des encroutements de calcite pour mieux accéder à la paroi et rendre la surface plus unie ont été constatés dans l'abri n°23 de Baume Brune (Vaucluse) et dans la Bergerie des Maigres (Var). Sur ce dernier site, outre le mobilier archéologique classique, lithique et céramique, la fouille du niveau inférieur du remplissage a restitué de nombreux fragments de fistuleuses et des nodules de l'argile

colorée qui a servi à réaliser les peintures. La paroi a donc été débarrassée, volontairement ou non, des formations de calcite qui en gênaient l'accès, avant que ne soient tracées les premières figures. De même, à l'abri du Loup (Gard), les bourrelets et les épaissements de calcite ont été réduits par martelage afin d'obtenir un support lisse pour y placer les peintures. Au titre des préparations de la paroi, l'exemple le plus singulier est sans doute celui de la grotte Neukirch (Var) (fig.2). L'une des figures est un personnage à tête héli-solaire. Elle est tracée sur une paroi masquée par une fine pellicule de calcaire située une dizaine de centimètres en avant. Les Préhistoriques ont percé cette pellicule et obtenu un hublot de 15cm de diamètre environ. A.Glory (1948 : 51) pensait que les rebords de ce hublot étaient usés « par suite de nombreux attouchements anciens ». La figure a été tracée en passant la main gauche à travers le hublot mais, en opérant ainsi, son auteur pouvait difficilement voir ce qu'il traçait.



Fig.2 – Hublot façonné dans un repli de paroi – grotte Neukirch (Var)

Enfin, si la rubéfaction des parois est un paramètre de sélection des abris peints, cette coloration peut parfois n'être pas naturelle. C'est le cas pour l'abri A des Eissartènes (Var), seul abri utilisable dans le vallon du Gueilet, nanti d'une importante esplanade propice au stationnement, mais dont les parois étaient grises à l'origine. Ses utilisateurs ont donc repeint la paroi avec un badigeon d'ocre avant d'y placer les figures, ce dont témoigne l'analyse élémentaire réalisée par l'équipe de M.Menu (Hameau et al. 1995). La rubéfaction peut donc, en certains cas, être réalisée par les hommes eux-mêmes.

2.- MARQUAGES INVOLONTAIRES

Les instruments du marquage pictural de la paroi sont quasiment absents des sites. En Provence, un seul petit broyon présentant deux colorations différentes, rouge et jaune respectivement sur ses deux faces, a été retrouvé à la Bergerie des Maigres (Var). Ce même site a restitué aussi de petits nodules d'argile colorée, comme signalé plus haut, matériau colorant qui provient d'une veine pigmentaire découverte à zoom au nord-est du site (Hameau 2009b). Toutefois, sur plusieurs abris peints, les colorants retrouvés au sol ne sont pas nécessairement ceux utilisés pour les figures peintes : des figures ont-elles disparues, des pigments ont-ils été apportés mais non utilisés, ou bien utilisés pour d'autres pratiques ?

Le marquage a été fait au doigt dans de nombreux cas mais l'usage d'un pinceau est également attesté, pour les traits les plus fins comme pour les plus épais. On pourrait d'ailleurs envisager

d'autres outils traceurs. La matière colorante a parfois été assez liquide puisque des gouttes sont tombées sur le sol, au vallon Saint-Clair (Bouches-du-Rhône) et à l'abri de la Chevalière (Var). Toutefois, les tracés sont le plus souvent nets, sans coulures. A Baume Peinte (Vaucluse), c'est la configuration des lieux et la présence d'une vasque remplie d'eau, signalée précédemment, qui a entraîné des éclaboussures et des traits parasites. L'axe ponctué horizontal qui traverse la composition a été fait avec un pinceau à grosse touffe qu'on a appliqué rapidement sur la paroi. Résultat : les points sont épais, imparfaitement ronds, les creux du support ne sont pas investis par la peinture et de petites éclaboussures constellent la périphérie des motifs (fig.3a). Le même pinceau a servi pour des figures plus linéaires mais quelques poils rebelles ont laissé un trait fin, involontaire, parallèle aux tracés rectilignes. Dans un cas, le scripteur a tracé maladroitement un motif d'arceau, l'amenant à reprendre et à infléchir la branche droite de sa figure (fig.3b) (Hameau 2011). Ce genre de repentir a été observé sur d'autres sites et pour d'autres figures.

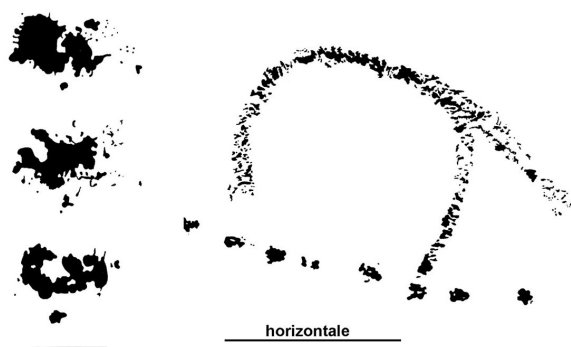


Fig.3 – Relevé de quelques motifs - Baume Peinte (Vaucluse) .a. Quelques ponctuations de l'axe horizontal, b. Arceau imparfait et repris par son auteur.

Maladresse et rapidité d'exécution sont souvent au départ de motifs difficiles à interpréter. A l'abri A des Eissartènes (Var), à l'abri de Carroufra

(Vaucluse), certains traits ou groupes de traits montrent une extrémité supérieure ponctuée. Pourtant, ce ne sont pas des "barres humaines renflées" telles que les signale H.Breuil (1933-35) pour certains abris espagnols mais des traits courts qui ont gardé le marquage de départ, à la pulpe du doigt. A l'abri Lombal (Vaucluse), l'ampleur de la composition et peut-être la hâte ou la maladresse de son auteur, ont provoqué des traits aux contours flous et des liaisons imparfaites entre ces traits (fig.4).

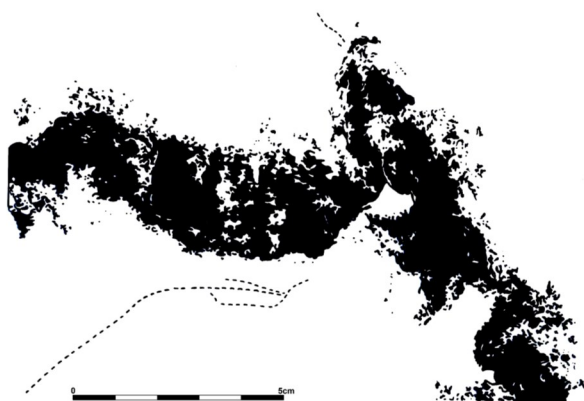


Fig.4 – Relevé du raccord de deux traits – Abri Lombal (Vaucluse)

Après usage, leurs auteurs ont parfois secoué leur pinceau face à la paroi, provoquant une dispersion de gouttelettes sur le support. Cette pratique est très nette à l'abri n°3 des Colombières (Vaucluse) et surtout au niveau de l'embranchement d'accès à l'abri n°2 de la Marseillaise (Var). Pour ce site, l'expérimentation a montré que la projection a été faite selon un geste de haut en bas et assez longtemps pour qu'aux premières gouttes, très rouges, succèdent des taches d'eau simplement colorée.

A l'abri Otello (Bouches-du-Rhône), ce sont apparemment des centaines de boulettes co-

lorées avec les ocres qui tapissent le fond du site qui ont été projetées au plafond. Celui-ci porte une couverte noire sur laquelle les jaunes et les oranges de l'ocre tranchent nettement. C'est le seul site à présenter une telle constellation de taches sur sa voûte, à près de 5m du sol, et il est difficile d'en estimer la raison : poursuite de la pratique picturale ou bien exercice ludique hors du discours schématique ?

3. MISE EN VALEUR DE L'HYGROPHILIE DES SITES

Le bris des concrétions comme présenté pour la grotte Fayol (Vaucluse) ou leur utilisation à des fins prosaïques comme à l'abri Bourgeois (Gard) peuvent surprendre quand on observe, sur tant d'autres sites, une mise en exergue de ces mêmes constructions calcitiques et du passage de l'eau qui entraîne leur existence. Comme pour le secouement du pinceau sur la paroi déjà signalé ou le lancer de boulettes colorées sur le plafond de l'abri Otello (Bouches-du-Rhône), les significations que prennent les actions liées à la fréquentation des sites sont diversifiées, parfois nettement tournées vers le discours symbolique, parfois semblant tout à fait dissociées de celui-ci.

L'attention portée aux concrétions et aux ruissellements revêt plusieurs formes (Hameau 2004, 2015). La plus commune consiste à peindre les concrétions, stalagmites, stalactites ou bourrelets. Ainsi, des concrétions sont rehaussées de peinture rouge dans la partie profonde de l'abri Otello (Bouches-du-Rhône), au fond de l'abri n°1 des Colombières (Vaucluse) et à l'abri n°23 de Bau-

me Brune (Vaucluse). Dans quelques autres cas, les concrétions présentent une teinte rose : abris n°1 des Fourneaux et n°2 et 5 des Colombières (Vaucluse), abri du défilé de Trente Pas (Drôme) et abri de la Sénancole (Vaucluse). Il est alors difficile de savoir si la concrétion était naturellement rose, ce qui existe et pouvait justifier le choix du site, ou bien si nous ne voyons du badigeon initial qu'une teinte très éclaircie par de nouveaux dépôts de calcite. En période humide, les teintes de ces concrétions sont d'ailleurs plus soutenues.

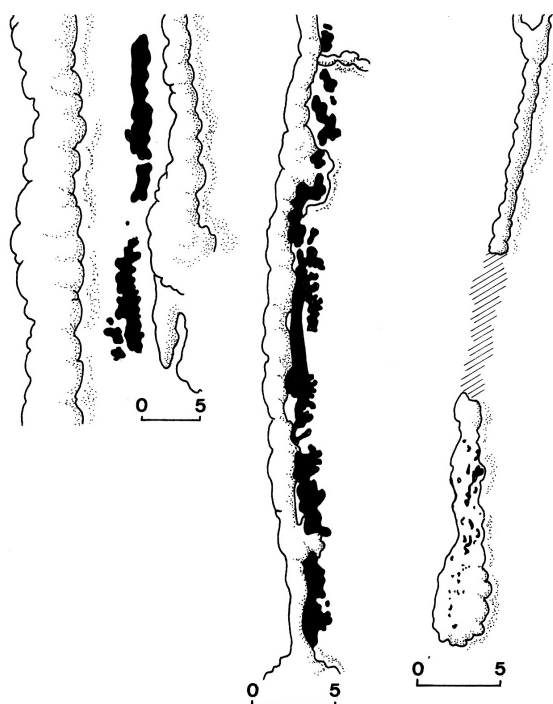


Fig.5 – Traits rouges verticaux et parallèles à des concrétions verticales – Abri n°23 de Baume Brune (Vaucluse)

A l'abri n°23 de Baume Brune (Vaucluse), la mise en valeur des concrétions peut aussi prendre la forme d'un long trait vertical parallèle au bourrelet de calcite ou celle d'un trait allongé coincé entre deux de ces bourrelets (fig.5). A l'abri n°1 des Colombières (Vaucluse), ce sont deux longs traits rouges qui encadrent un bourrelet de calcite lui-même peint en rouge. Les concrétions peuvent même participer ou du moins être incluses dans des figu-

res schématiques. Ainsi, dans la série des traits verticaux qui composent la figure 3 de l'abri n°1 des Fourneaux (Vaucluse), le trait de droite est placé sous deux stalactites que longent par la gauche deux longs traits rouges puis sur un bourrelet vertical de calcite. De même, à l'abri Lombal (Vaucluse), certains traits verticaux adoptent un axe de ruissellement préexistant et se poursuivent au-delà de ce dernier. Ainsi, la peinture rehausse un des bourrelets de calcite de la paroi occidentale et le trait est lui-même, par endroits, recouvert de calcite (Hameau 2013).

A l'abri n°3 de Baume Brune (Vaucluse), le trait rouge s'allonge verticalement dans une diaclase de même orientation, parallèle en quelque sorte au passage de l'eau mais aussi à un bourrelet de calcite. A l'abri R du vallon de Combrès (Vaucluse), un drain naturel, sans doute réaménagé par l'homme, draine l'eau depuis un joint de strate de l'auvent jusqu'à la vasque du sol en passant par divers petits bassins naturels et par un petit couloir d'un mètre de long. L'eau emprunte donc un cheminement complexe avant de se déverser dans un creux du rocher sous un ensemble de figures peintes (fig.6). En quelques endroits, le drain porte de la peinture rouge (Hameau 2015).

Ces observations laissent supposer que les diverses concrétions ont été rehaussées de couleur rouge ou accompagnées d'un ou plusieurs traits peints lorsqu'elles étaient encore actives même si elles n'étaient pas nécessairement humides au moment précis de la fréquentation du site. Les exemples des abris des Colombières et Lombal (Vaucluse) permettraient même de supposer que la présence de ces concrétions actives a pu inciter à y

placer certains éléments de la composition iconographique. A ce titre, plusieurs sites montrent des motifs du corpus iconographique tracés sur des concrétions actives (personnage et points à l'abri Gilles (Ardèche), nuage de ponctuations à la grotte du Tamis (Ardèche), figure scutiforme à la grotte du Prével (Gard)) ou bien sur des dépôts de calcite en cours de formation (cervidés et grille à Pierre Escrite (Alpes-de-Haute-Provence), personnages cruciformes à l'abri Otello (Bouches-du-Rhône).

Les rehauts et les traits de couleur, sur et contre les concrétions, n'entrent pas nécessairement dans le discours iconographique mais bien

dans l'aménagement enlever du site et de la paroi dont ils soulignent les propriétés hygrophiles. En ce sens, ils semblent être la version réduite de l'apprêt de couleur dont a bénéficié l'ensemble de la paroi de l'abri des Eissartènes (Var), cité plus haut, pour qu'il devienne un site "bon à marquer". Toutefois, ces badigeons et ces longs traits rouges qui accompagnent les concrétions actives sont, à ce jour, une spécificité des départements du Vaucluse et des Bouches-du-Rhône même si l'hygrophilie reste un paramètre concernant l'ensemble des abris peints, du sud-est de la France comme de la Péninsule Ibérique.

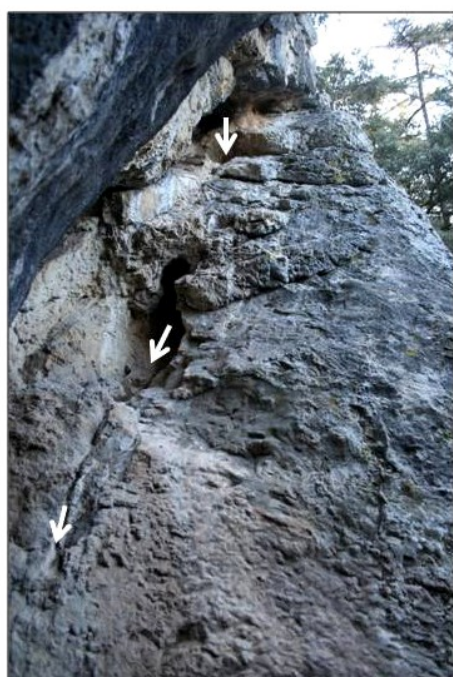
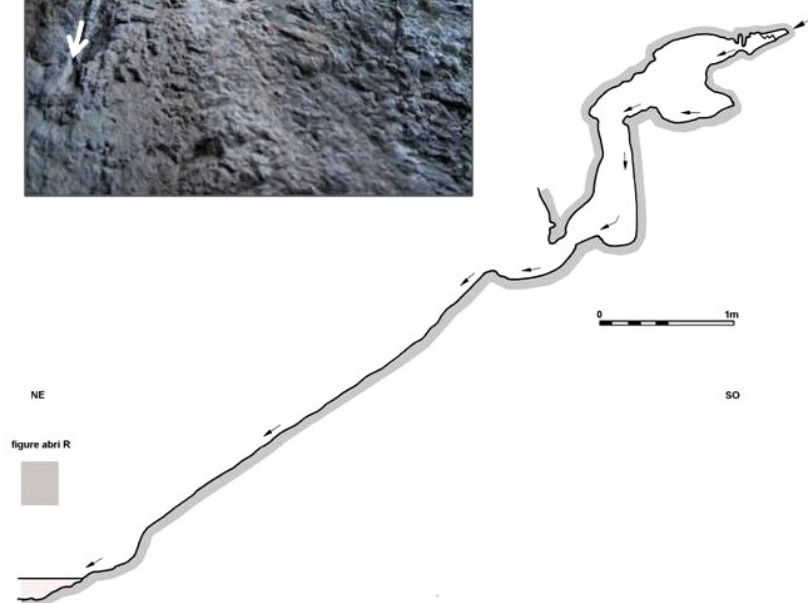


Fig.6 – Drain naturel réaménagé par l'homme et ponctuellement rehaussé de rouge - Abri R du vallon de Combrès (Vaucluse)
a. Relevé du dispositif, b. photo du départ du drain



4. L'EXPLORATION DU SITE

La recherche des limites de l'accessibilité au site et à la paroi est une conduite récurrente sur les abris peints (Hameau 2007). Ces sites sont éloignés, et sur les lieux mêmes, des dispositifs sont parfois nécessaires pour parvenir jusqu'aux supports à peindre. Nous avons signalé ces aménagements pour la corniche de l'abri Bourgeois (Gard) ou pour les escaliers du vallon Saint-Clair (Bouches-du-Rhône). Pour atteindre les abris Perret n°2 et 4 (Vaucluse), perchés 7m au-dessus de la pente, il a bien fallu mettre en place une sorte d'échelle, laquelle n'a laissé, bien entendu, aucune trace. Pour l'abri F du vallon de Combrès (Vaucluse), une corde a pu suffire pour atteindre la plateforme suspendue.

Des figures du corpus iconographique sont parfois placées à des endroits difficilement abordables : un motif en T (?) à 6,20m du sol sur une très étroite corniche à l'abri Otello (Bouches-du-Rhône), une figure arboriforme à près de 5m du sol de l'abri n°32 de Baume Brune (Vaucluse), lui-même présentant un sol en forte déclivité et encombré de concrétions. Les deux figures arboriformes de l'abri Bourgeois (Gard) sont elles-mêmes placées au bas de la paroi mais à un endroit qui surplombe le vide. A l'abri Otello (Bouches-du-Rhône), les scripteurs ont utilisé un pinceau fin pour placer les figures de l'extrémité droite de la composition un peu plus loin que ne le permet le bras, au-dessus du vide. La notion d'accessibilité étant subjective, certaines zones des abris ont sans doute été conçues d'un abord difficile même si elles ne le sont pas vraiment : figure soléiforme au fond de la diacase de la grotte Chuchy (Var) ou

bien partie centrale de la composition de la rotonde de sud de Baume Peinte (Vaucluse), déjà citée.



Fig.7 - Tracés digitaux en limite de sites peints
a. grotte du Loup (Ardèche), b. grotte Fayol (Vaucluse)

Cependant, d'autres marques sont parfois visibles, au plus profond de certaines galeries : des traits que laisseraient des doigts maculés de matière colorante, courts ou plus ou moins allongés. Ces traits sont allongés à la grotte du Loup (Ardèche) (fig.7a). A leur sujet, P.Bellin (1958 : 17) parle « d'empreintes de mains noires » et les appelle « des mains glissées ». Ces tracés digitaux avoisinent des figures anthropomorphes également peintes en noir. P.Bellin y voit des tracés à partir de mains droites ou de mains gauches. Des tracés digitaux plus courts existent dans les galeries profondes de l'abri Gilles (Ardèche), au fond de la galerie de gauche de la grotte Fayol (Vaucluse) et dans les extrémités surbaissées des galeries de la grotte de l'Eglise (Var). Dans les deux derniers sites, l'accessibilité des supports n'est pas aisée. A la grotte Fayol, il a fallu escalader des chandelles

stalagmitiques pour parvenir à une niche exigüe et y laisser quatre séries de traits courts (fig.7b), tandis qu'il a fallu ramper jusqu'aux zones les plus basses et étroites de la grotte de l'Eglise pour y tracer quelques traits maladroits en allongeant le bras.

Quels que soient les sites, ces tracés digitaux sont réalisés avec des pigments à base d'oxydes de fer, ils ne correspondent pas au corpus iconographique, ils avoisinent des figures classiques très différentes, et ils semblent marquer l'exploration extrême des cavités. En cela, ils pourraient s'apparenter aux mouchages de torche observés dans des cavités profondes et qui témoignent de l'exploration complète de celles-ci par les Préhistoriques. En aucun cas, ces traces au charbon de bois ne sauraient être confondues avec des peintures, au sens de figures peintes appartenant au corpus schématique. Ni les mouchages de torche, ni les tracés digitaux ne représentent des motifs connus.

Les tracés digitaux ne sont pas non plus assimilables aux séries de traits courts que l'on observe parfois (Baume Escrite, Abri de Trente Pas, Abri des Vautours, dans la Drôme, par exemple), puisqu'ils sont réalisés dans un même déplacement de plusieurs doigts. En revanche, les traits courts des abris drômois correspondent à autant de gestes différents qu'il y a de barres à représenter (fig.8). Ces alignements de traits courts sont habituellement interprétés comme des séries de signes anthropomorphes dans leur version la plus simplifiée.

Les tracés digitaux évoquent donc plutôt une prise de possession de l'espace, un marquage des zones terminales, une volonté d'aller aux limites de l'accessibilité du site, rappelant en cela les

figures tracées aux extrémités des cheminements et signalées plus haut, sans oublier la sensation kinesthésique qui peut participer au plaisir de marquer la paroi. Ils semblent ne correspondre qu'aux sites dont les figures peintes sont réalisées dans l'obscurité de galeries plus ou moins profondes.



Fig.8 - Séries de traits courts de quelques sites drômois
a. Baume Escrite, b. Abri de Trente Pas, c. Abri des Vautours

Cependant, un regroupement de sites de plein-air récemment étudié semble contredire cette hypothèse : l'ensemble des abris du Grand Vallon (Bouches-du-Rhône). Les six abris peints occupent le contrefort nord du vallon : deux en pied de falaise, un en extrémité orientale d'un petit plateau intermédiaire et trois situés dans une sorte de joint de strate entre le bas de la falaise et le plateau. Depuis le départ du vallon jusqu'au joint de strate, le cheminement possible d'un abri à l'autre est unique mais non pas rectiligne (fig.9). Les quatre premiers sites sont accessibles. Ce sont eux aussi qui

abritent des figures nombreuses et diversifiées : personnages, signes arboriformes, quadrupèdes, ponctuations. Les deux derniers sites ne sont abordables aujourd'hui qu'au terme d'une descente sur corde d'une quinzaine de mètres à partir du plateau intermédiaire. Les Préhistoriques ont pu emprunter le même dispositif ou bien sont descendus par l'éboulis instable qui marque l'effondrement du plateau côté est. Dans ce joint de strate, parfois assez bas, deux zones portent essentiellement des tracés digitaux (fig.10) : plusieurs séries de traits courts et un signe anthropomorphe. Ces deux abris constituent l'extrémité du parcours. En fait, comme à la grotte Fayol (Vaucluse) et comme à la grotte de l'Eglise (Var), les scripteurs sont allés témoigner de leur exploration totale de la zone peinte jusque dans ses ultimes recoins par l'apposition de séries de tracés digitaux courts. Seule différence peut-être : tous les traits courts d'une série ne sont pas toujours tracés en un même geste mais ils ne sont pas non plus présentés en alignements horizontaux comme dans les cavités de la Drôme citées précédemment. Le besoin de témoigner d'une exploration complète de l'espace peint vaut donc pour les ambiances de plein-air autant que pour les contextes obscurs.

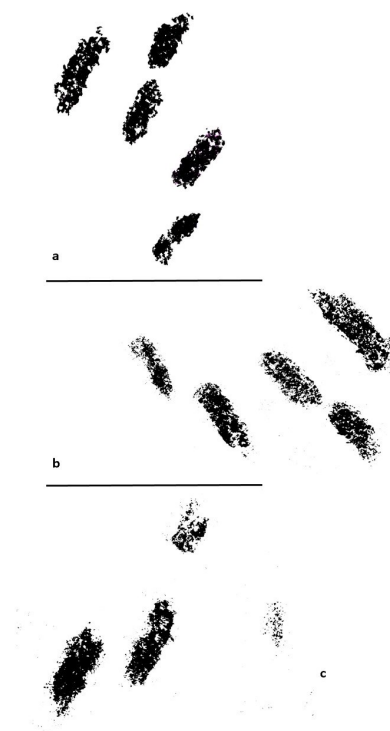


Fig.10 – Les tracés digitaux des zones 5 et 6 dans la falaise nord du Grand Vallon (Bouches-du-Rhône)

5. UN REGARD DE CÔTÉ

C'est en faisant nôtre le constat de R. de Balbin Behrmann et J.J. Alcolea Gonzalez (1999 : 46) selon lesquels « le spectaculaire des décors dans les grottes a produit un effet "médiatiseur" sur notre connaissance de l'art paléolithique en

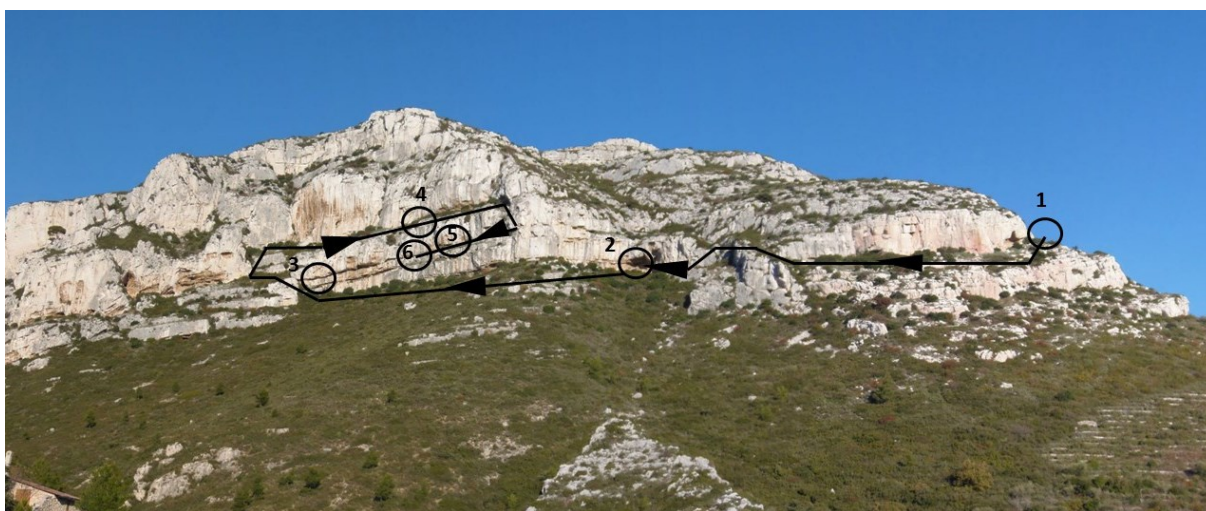


Fig.9 – La falaise nord du Grand Vallon (Bouches-du-Rhône). Cheminement entre les divers abris peints

nous faisant prendre une partie pour le tout. » et en l'extrapolant à l'expression graphique du Néolithique, que nous avons proposé ce regard de côté et inventorié ces marques qui ne font pas partie du corpus. Ce ne sont pas des traces au sens de témoins résiduels d'activités sur les sites mais des marques dont l'intentionnalité renvoie à des acteurs réalisant des activités dans une logique de signification. Les marques décrites ne se sont pas incidemment inscrites sur le site ou la paroi, elles ont été faites dans le but d'amplifier l'herméneutique des pratiques sur ceux-ci.

La variabilité des faits observés ne contredit pas l'existence de certaines analogies ou récurrences. Ainsi, tout au long de cette présentation revient l'importance de la couleur rouge qui sert à tracer les figures mais aussi à sélectionner le site à marquer, à mettre en exergue l'activité périodique de l'eau et à témoigner d'une complète exploration des sites, toutes pratiques qui semblent de prime abord très différentes les unes des autres. De même, l'usage des concrétions est multiple, depuis celles qu'on brise pour agrandir la surface occupée ou le support à marquer, jusqu'à celles que l'on garde, que l'on repeint ou qui servent de support à des motifs, celles qu'on utilise pour masquer un passage ou au contraire pour faciliter l'accès à un support éloigné ou perché. On peut même supposer que certaines actions n'ont que peu de lien avec les pratiques qu'impose la fréquentation du site. Le jet de boulettes d'ocre ou le nettoyage d'un pinceau à proximité des peintures répondent sans doute à des motivations particulières même s'ils sont aussi des marquages pariétaux. En évoquant ces multiples petits faits, nous abordons peut-être les sites peints du point de vue de leurs visiteurs,

c'est-à-dire des personnes qui ont observé les lieux, en ont pris possession et ont joué avec leurs multiples potentialités

BIBLIOGRAPHIE

- Balbin Behrmann R. de et Alcolea Gonzalez J.J. 1999 : Vie quotidienne et vie religieuse. Les sanctuaires dans l'art paléolithique, *L'Anthropologie* 103, n°1:23-49
- Bellin P. 1958: L'art schématique de la grotte du Loup, Saint-Laurent-sous-Coiron (Ardèche), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* t.LV, n°1-2:16-19
- Breuil H. 1933-35: *Les peintures schématiques de la Péninsule ibérique*, Paris, Imp.de Lagny, 4 vol.
- Courtin J. 1960 : Nouvelles peintures de l'âge du métal en Provence, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, t.9, pp.226-229
- Glory A., Sanz Martinez J., Neukirch N. et Georgeot P. 1948: Les peintures de l'Age du Métal, *Préhistoire* t.10:7-135
- Hameau Ph., Menu M., Pomies M.P. et Walter Ph. 1995: L'art schématique postglaciaire dans le sud-est de la France : analyses pigmentaires, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t.92: 108-119
- Hameau Ph. 2002: *Passage, transformation et art schématique : l'exemple des peintures néolithiques du sud de la France*, British Archaeological Reports 1044.
- 2000: *Implantation, organisation et évolution d'un sanctuaire préhistorique : la haute vallée du Carami (Mazaugues et Tourves, Var)*, 7ème Supplément au Cahier de l'ASER.
- 2004: Le rapport à l'eau de l'art post-paléolithique. L'exemple des gravures et des peintures néolithiques du sud de la France, *Zephyrus* LVII: 153-166
- 2007: Espaces de réclusion et de rassemblement et expression graphique au Néolithique, *L'Anthropologie* t.111:721-751
- 2008: Tradition graphique et sites ornés au Néolithique,

- in Archéologie de Provence et d'ailleurs, Mélanges offerts à Gaétan Congès et Gérard Sauzade, *Bulletin Archéologique de Provence* suppl. n°5, Ed.APA: 153-161.
- 2009a: Site, support, signe : une cohérence de sens. L'expression graphique picturale au néolithique, in D.Vialou (dir.) "Représentations préhistoriques, images du sens", *L'Anthropologie* vol.5 / 3/3, pp.885- 912.
 - 2009b: *Peintures et gravures schématiques à la Bergerie des Maigres – La longue tradition graphique*, ERAUL 122, Université de Liège.
 - 2011: Le geste et la forme dans l'expression graphique du Néolithique, *L'Anthropologie* 115, n°3-4: 522-545
 - 2013: Une peinture "en creux" dans l'abri Lombal (gorges de la Véroncle, Gordes, Vaucluse), *Bulletin Archéologique de Provence* 35: 5-13
 - 2015: L'eau et le peint. L'élément liquide dans les manifestations picturales du Néolithique, *L'Anthropologie* 119, n°1: 106-131.